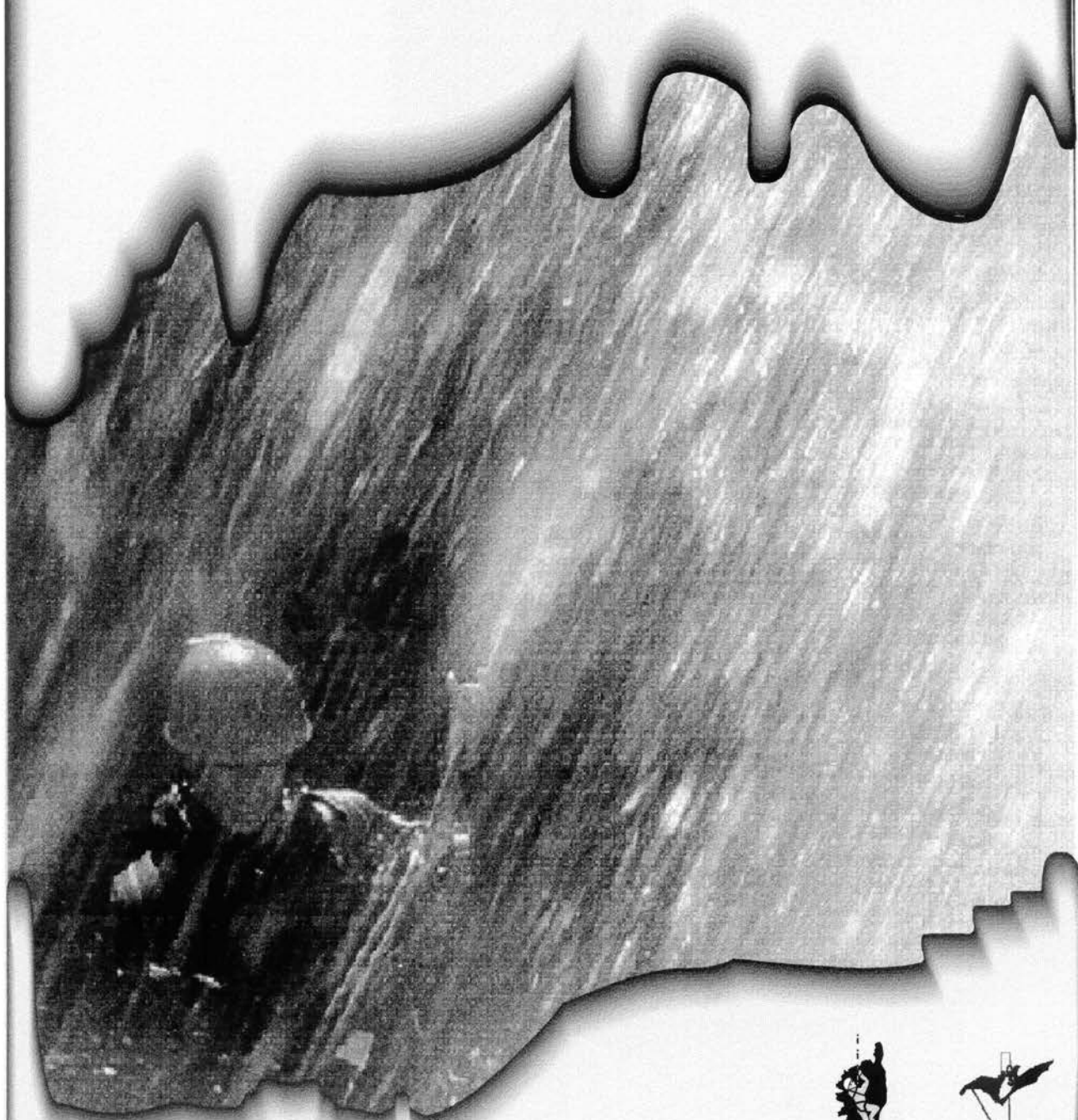


I PUTAGHJI TOPINNI

Bulletin semestriel du C.D.S. de Haute-Corse

N° 3 Octobre 1996



Association
Cortenaise de
Spéléologie



I Topi Pinnuti

— SOMMAIRE —

⇒	Les nouvelles têtes la cuvée 96 des Topi Pinnuti	page 3
⇒	Infos : accidents, logos	4
⇒	Histoires de Topi Pinnuti, les vraies	5
⇒	Les aventures spéléos la spéléo corse en sept dates	7
⇒	Emois en canyon	18
⇒	Le "triathlon de l'extrême" l'intégrale du Tavignano	20
⇒	Fouilles de Castiglioni	23
⇒	Histoires de trous noirs	24

2

Les topis se sont multipliés, de 27 à 43 licenciés pour cette année écoulée, et déjà 5 nouveaux pour 97... Mais qui sont ces nouvelles têtes :

- √ **Stéphane ANDRITCH**, stage spéléo, sorties canyon, plongée
- √ **Jean-François BARBIER**, sorties canyon et spéléo
- √ **Christian BERNOU**, stage et sorties spéléo, déjà un - 300
- √ **Eric BRETECHER**, sorties canyon
- √ **Jean-Charles CARIO**, sorties canyon, stage spéléo, montagne, VTT
- √ **Catherine COURTY**, stage et sorties spéléo, montagne
- √ **Roger et Sylvie DEFENDINI**, les vétérans, stage spéléo, montagne
- √ **Olivier GERALD**, stage et sorties spéléo, stage et sorties canyon, un des piliers du jeudi soir
- √ **Laurent GREFFIER**, stage et sorties spéléo, un - 300 à son actif, stage et sorties canyon, également un des piliers du jeudi soir
- √ **Stéphanie ETIENNE**, stage spéléo, stage et sorties canyon, vue souvent le jeudi soir
- √ **Stéphane GOOSENS**, stage et sorties canyon, VTT
- √ **Pierre LACOMBE**, stage et sorties spéléo, stage et sorties canyon, présent tous les jeudi soir (quand il ne erre pas sur la N193 à la recherche du Champion de Moriani...)
- √ **Nathalie LAMY**, stage et sorties spéléo, sorties canyon
- √ **Sandrine LASSELLE**, stage spéléo, stage et sorties canyon
- √ **Jean-Marie LEGAGNE**, sorties canyon, stage spéléo, hydrospeed
- √ **Michael LESAUX (97)**, le benjamin, stage et sorties spéléo, a attrapé le virus de la désob...
- √ **Pierre-Luc MASSON (97)**, stage spéléo
- √ **Pierre-Jean MICAELLI (97)**, stage et sorties canyon
- √ **Nathalie POUILLY**, stages spéléo, stage et sorties canyon
- √ **Philippe RIES**, stage et sorties spéléo
- √ **Stéphane ZUCARELLI**, sorties canyon

Et n'oublions pas la relève :

√ *Elouan, petit topi de Cathy Suard et Guy Castel, né le 29 juin 96. Nous connaissons tous les ravages auditifs que peut créer une cornemuse (ou un biniciou) la nuit après moult verres de Tequila frappée... Elouan y résistera-t-il ? Certainement, car bon sang (breton) ne saurait mentir, d'ailleurs il paraît qu'il fait déjà beaucoup plus de bruit que son père !*

√ *Guilhem, petit topi de Nadine Paoli et Jean-Charles Grimal, né le 1^{er} septembre 95, suivi d'Emma et Hugo nés le 30 août 96. D'après nos calculs et compte-tenu de la détermination avec laquelle il s'attelle à l'ouvrage, Jean-Charles devrait arriver à constituer son équipe de rugby vers 2002... On attend avec impatience la ligne d'avants...*

URGENCES...

SPELEO : 45 sorties et fort heureusement un seul « incident ». Notre ami vétéran Roger qui nous a fait une grosse peur en haut du dernier P11 de Cast.1 lors de son initiation à la spéléo, une hypoglycémie qui a nécessité l'intervention des encadrants pour le sortir. Vous trouverez le récit détaillé de la sortie dans *Les aventures des Topi*. Voici le compte-rendu qui est paru dans INFO-SSF n°41 de juin 1996 : « *Trou du pylône (20-Oletta) - 10.03.1996 — Lors d'une séance d'initiation, un néophyte de 60 ans est victime d'une défaillance grave (hypoglycémie) en haut d'un puits, où il ne parvient pas à franchir un fractionnement. Il est évacué par les membres de l'équipe* ».

CANYON : pas d'incidents relatés. On a obtenu auprès de la préfecture, la liste des accidents survenus dans les canyons corses depuis le 1er janvier 1996 :

- Restonica, le 7 avril : fracture tibia-péroné
- Chisa, le 24 mai : fracture de jambe et entorse de cheville
- Asco, le 3 juillet : luxation épaule gauche
- Asco, le 9 juillet : traumatisme cervical et perte de connaissance initiale

N'ayant pas d'informations sur les circonstances de ces accidents, notamment les accidents de pêche en rivière sont inclus dans cette liste, on peut simplement se satisfaire de ce faible taux d'accidents bien que la fréquentation des canyons soit en hausse et que les comportements des « nouveaux aventuriers » que l'on y rencontre soit souvent des plus inquiétants (cf. bulletin CDS n°2)

4

LOGOS

Après une année de réflexion, de centaines de pages gribouillées, de dizaines de crayons usés jusqu'au bout de la mine, 21 propositions de logos ont été présentées lors de l'AG. Les présents ont tranché, voici ci-dessous les dessins retenus, ils peuvent être utilisés tels quels ou servir de base à d'ultimes propositions si quelqu'un parmi nous se sent un talent de graphiste. Notamment sans dénaturer la structure retenue, qui sera utilisée pour la conception d'auto-collant ou tee-shirt..., il serait bon de la simplifier pour la création du logo d'en-tête de courrier, etc.

(qui doit être de petites dimensions).



Les vrais spéléos, ça existe !

Parmi les 19 espèces de chauves-souris présentes en Corse, 6 sont licenciées à la F.F.S. (donc vivant quasi exclusivement dans les grottes)

Le petit Rhinolophe est le plus assidu. Il est commun en Corse, ce qui est exceptionnel à l'échelle européenne. Comme nous il n'est adepte du milieu souterrain qu'en hiver (septembre - mai).

Le grand Rhinolophe est déjà plus discret. On le rencontre certes dans nombre de grottes en hiver mais presque toujours en franc tireur. On peut déjà le classer parmi les espèces pas vraiment courantes.

Le Rhinolophe euryale fait probablement partie d'un club confidentiel. Il est noté dans une trentaine de gîtes souterrains, dont deux d'intérêt spéléo, surtout au printemps et à l'automne mais aussi en hibernation et en reproduction. En Corse il faillit à sa réputation d'espèce à grosse concentration d'individus et il doit être considéré comme rare.

Le Murin de Capaccini est également un cachottier. Présent dans une trentaine de cavités et plutôt rare, la Corse est néanmoins le bastion de la France pour l'espèce. C'est l'espèce européenne à répartition la plus limitée, uniquement la bordure méditerranéenne.

Le Minioptère est l'espèce la plus strictement inféodée au milieu souterrain et la plus grégaire. Egalement rencontré dans une trentaine de cavités, le Minioptère en Corse reste raisonnable dans ses concentrations (quelques milliers) par rapport à celles qui ont fait sa réputation sur le continent (par dizaines de milliers, mais ça se fait rare).

Le grand Murin est carrément un dilettante chez nous et il ne mérite sa qualification spéléo que par ses colonies de mise bas.



Les cavités protégées
et à accès réglementé



Carte de répartition des cavités fréquentées par les chauves-souris.

57 grottes, grottes marines et failles, 58 mines, galeries et tunnels

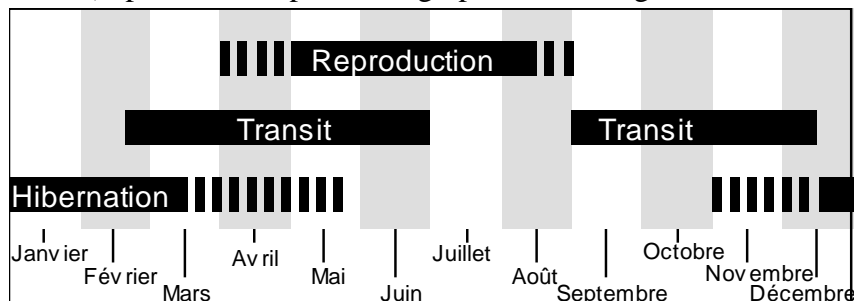
Viens chez moi, j'habite chez une copine



Hibernation : De décembre à février les chauves-souris entrent plus ou moins en léthargie profonde, beaucoup d'espèces en solitaire, mais certaines en groupe. Le dérangement pendant l'hibernation se solde généralement par le réveil de l'individu. Celui-ci prend plusieurs dizaines de minutes, temps nécessaire à la montée en température de l'animal. Sachant qu'en léthargie profonde la température corporelle est de 1 à 2 degrés au-dessus de la température ambiante et que la chauve-souris fonctionne à 37 degrés, vous imaginez le branle bas de combat du métabolisme. Cette ponction sur les réserves de graisse peut parfois, dérangements successifs, hiver rigoureux, ne pas permettre à la chauve-souris d'atteindre le printemps.

Transit : Au printemps les animaux se refont une santé, pour les femelles il est urgent d'être en état d'assurer la gestation. Les animaux se regroupent en petit nombre dans des gîtes plus chauds. A l'automne on prend du bon temps, on œuvre pour l'avenir de l'espèce, on fait des réserves de graisse.

Reproduction : Pour toutes les espèces (sauf une) les mises bas ont lieu au début de l'été, en général un petit par mère. Auparavant les femelles se sont regroupées, en très grand nombre (plusieurs centaines ou milliers) pour les espèces troglodytes. Ces grosses colonies concentrent les individus de toute une microrégion, un mauvais déroulement des mises bas et de l'élevage des jeunes a donc des répercussions bien au-delà de la situation géographique de la colonie.



Rythme annuel des chauves-souris

Sisco :

Santa Catalina
(printemps, automne)

San Nicolao :

la grotte
(hiver)

Oletta :

Grotte des chauves-souris
(printemps, été)
Grotte des os
(automne, hiver)

Bonifacio :

Sdragunatu
(printemps, automne)



Grottes non protégées d'intérêt spéléo et chiro



LES AVENTURES DES TOPI

Les histoires qui suivent sont un florilège des sorties des topi depuis janvier. Elles parlent surtout de spéléo, les canyonistes ne sont pas très bavards sur leurs exploits et ne semblent pas avoir le crayon facile. Mais il y eut quand même Patrick, Marie-France et Jef pour vous faire part de leurs émois en canyon, ceci dans un chapitre suivant...

Samedi 6 janvier 1996 - Exploration à Cast. 3 (Oletta) -

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Baptiste LUCIANI, Elisabeth PERREIRA, Christophe et Michelle SALOTTI

Lors d'une précédente sortie, Christophe Salotti avait poursuivi l'exploration de la faille étroite située juste avant celle des fouilles et avait pu déboucher sur une faille perpendiculaire qui se poursuivait vers une autre réseau plus large mais très instable. La faille étroite avait bien été explorée lors de la topographie, mais semblait se terminer vers le bas alors que le passage était en supérieur. Cette suite était intéressante car elle recelait de nombreux ossements, beaucoup de chien mais aussi parce qu'elle se dirigeait vers le « réseau gauche » de la grotte.

Donc deux projets pour la sortie, cette explo et l'escalade de la faille du plateau à escargots de Cast.1, en espérant un hypothétique passage par le haut. Equipement du trou du pylône par Jean-Baptiste, une bonne occasion de réviser le mickey... suivi de Jean-Noël, Olivier et Jean-Yves. Escalade de Jean-Yves, le plafond est à 14 m, mais déception on n'avance pas d'un mètre, simple renforcement en balcon et la faille se resserre sur trémie ou calcite avec quelques racines, pas plus d'espoir qu'en bas. Séquence vidéo pour envoyer à notre ami Alain le désobeur. Déséquipement d'Olivier.

Casse-croûte puis on rejoint Michelle et Elisabeth qui fouillent à Cast.3. La faille est assez étroite mais se passe bien en restant en hauteur, bifurcation à gauche dans une faille perpendiculaire, escalade d'un ressaut en dévers de 2 m (une corde sera installée plus tard), on débouche dans une galerie plus large mais très exposée, beaucoup de rochers en équilibre instable. Une suite vers le haut au milieu de la trémie, Jean-Baptiste se faufile, puis Jean-Yves, mais le passage, tel la Mer Rouge, se referme et il manque de recevoir le gros bloc sur l'épaule, doucement, ça craint ! Etroite et poussiéreuse, la trémie n'offre pas de suite évidente. Plus loin un laminoir entre des dalles permet à Olivier de tenter une première mais une bonne angoisse lui imposera un repli stratégique, Jean-Baptiste s'y faufile mais peu d'espoir. Pas de suite aujourd'hui mais il faudra topographier pour se situer par rapport au « réseau gauche ».

De fait, une topo sommaire faite au retour d'après les seuls souvenirs montre que l'on est proche d'un des boyaux qui partent de la *Mezzanine*, au point le plus bas, 5-6 m environ.

Samedi 13 janvier 1996 - Désobstruction à Cast.3 (Oletta) -

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

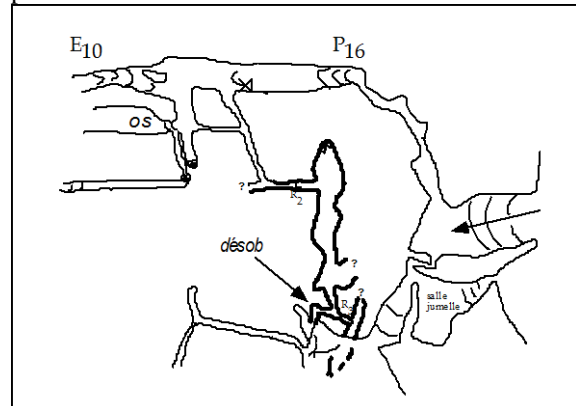
La topo provisoire ayant soulevé de grands espoirs pour une jonction entre les deux réseaux, il faut aller creuser. Un soleil voilé étant de la partie, Jean-Noël et Jean-Claude prennent le temps de nettoyer à la tronçonneuse le chemin d'accès des vilains épineux qui rayaient la peinture des 4x4

(pour faire le tour de la place St Nicolas, ce n'est pas très beau...). Pendant ce temps Laurent et Olivier accompagnent Jean-Yves pour aller compter les rhinolophes à Cast.2. Regroupement à l'abri de Cast.3, où Noël nous a rejoint, les trombes d'eau sur Travo avaient failli le décourager. Scission entre deux groupes, Jean-Yves, Jean-

Claude et Laurent filent dans le nouveau réseau par le P16 tandis que Jean-Noël, Noël et Olivier vont se poster dans le boyau de la *Mezzanine*. Descente au point le plus bas, une étroiture sévère que Noël surnommerait « l'étroiture du trou du c... » ce qui évoque bien ses dimensions (pas de panique, elle a disparu sous les déblais de la désob) et à peine le passage franchi on entend des coups sourds mais nets, ils ne sont pas loin, mais apparemment plus haut. Noël repère plus précisément la provenance des coups, à travers une trémie ; puis on entend les voix et au fur et à mesure que terre et rochers sont enlevés la communication se précise et finalement on peut se toucher les mains, un dernier effort, un rocher accepte de rouler et par une chatière pas trop sévère la jonction est effectuée.

L'euphorie était à son comble, on a vite comparé ce moment à la jonction du tunnel sous la Manche ! Mais la fièvre ne retombe pas, entre les deux réseaux il y a une autre faille qui donne sur un ressaut de 3 m avec une nouvelle faille. Elle pince à droite mais continue à gauche par deux étroitures serrées dans une trémie où sont trouvés quelques gros os. Peu d'espoir de suite, on doit se situer sous le nouveau réseau avec les trémies instables. Remontée à la surface pour manger et arroser notre réussite. Constitution d'une équipe de topo, Noël, Jean-Yves aux instruments et Jean-Noël au crayon, Laurent à l'apprentissage. Olivier est un peu cassé, Jean-Claude ira planter un spit au fractio en bas du P16. Engagement dans le boyau avant le P16,

Laurent commence sa descente observé par Jean-Yves et là, première pour Laurent et pour le club, un spit lâche!! Pas de cris simplement, Jean-Yves qui a poussé un oh! d'étonnement (ou de surprise, incroyable, il était sûr de l'avoir bien planté...). Laurent débutant sa descente et étant dans le passage serré du puits a simplement plongé d'un mètre sans choc. Rappelons à tous (et aux fouilleurs d'os en particulier) que la roche n'est pas très sûr à cet endroit et que le spit de l'échelle peut aussi lâcher, le vol plané serait peut-être limité par le deuxième amarrage, mais sans assurance on peut être projeté contre la paroi et lâcher prise... Pas trop de frayeur on descend tous et en avant pour la topo. Sortie à la nuit tombante, bien cassés et poussiéreux.



Samedi 20 janvier 1996 - Initiation spéléo à la falaise de Francardo -

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Hervé GUILLEMIN, Jean-Claude LA MILZA, Claire LAMBARDAN, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI, Pascal TAVERA, Valérie VERLHAC, pour l'encadrement et les initiés suivants : Christian BERNOU, Sandrine BONNOT, José DA SILVA, Bernardine et Emmanuel GARCIA Marie-Pierre RICOVERI, Philippe RIES et Bertrand WAHL

La sortie a bien failli être supprimée, suite à une tentative de vol sur le 4x4 contenant tout le matériel du club, un vendredi soir, à 18 h, garé devant la Chambre de Commerce... Une vitre de brisée et la valise de la pharmacie envolée, on a échappé à la catastrophe. Le lendemain matin, les encadrants étant sur place (enfin au Carré d'As) à 10 h, on a pu commencer à équiper avant l'arrivée des impétrants. Etant également assez nombreux, démonstration de matériel et apprentissage ont pu

se faire pendant que l'équipement de la falaise se poursuivait. Résultat, la falaise n'a jamais été autant équipée (4 voies contre paroi, 2 plein pot et la vire). Il n'y eut pas trop de bouchons. La plupart des nouveaux ayant décidé de revenir le lendemain (défection de Marie-Pierre pour raisons de santé et de José pour fatigue intense), il a fallu constituer trois groupes : Morosaglia, Razzu Biancu et Castiglione.

Samedi 27 janvier 1996 – « Redécouverte » de la grotte aux chauves-souris (Cast.2, Oletta) -

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Claire LAMBARDAN, Jean-Baptiste LUCIANI, Philippe STELLA, Jean-Pierre VERGNON et M. TRUCHON

Cette sortie avait pourtant mobilisé tous les chasseurs de trou du club qui pensaient tenir là le trou de l'année ! Les informations étaient

prometteuses, le potier de Saint-Florent, chasseur assidu, avait découvert sur les hauts des rives de l'Aliso, un gouffre très large et semblant profond, "où les cailloux, etc. ", et détail important,

ressemblant à un trou des Causses (*dixit* notre ami le potier). Mais bien vite dès la première explication avec M.Truchon, Jean-Claude a vite compris qu'à la description de l'accès et des abords, il y avait une forte probabilité pour qu'il s'agisse de « notre Cast.2 ». Cependant la journée s'annonçait fort belle et le chemin d'accès pour aborder ce trou « inconnu » était différent de notre approche habituelle, donc en avant.

Départ par une piste issue de la route de Casta et cheminement à travers le maquis très piquant pour arriver sur le plateau et découvrir Cast.2, le trou aux chauves-souris. Bonne occasion pour le revisiter, faire un peu de prospection aux alentours. Une équipe tentera de débayer un petit orifice se trouvant à 100 m dans l'alignement de la faille et qui déboucherait sûrement en plafond de salle, mais outre les mètres-cubes de terre à remuer le projet sera abandonné, sur les conseils de Jean-Yves, pour ne pas déranger ses petites protégées. Mais à 50 m de l'entrée principale, toujours dans l'axe de la faille, une ancienne entrée, de faible diamètre, s'était bien agrandie sous l'action des orages et permettait de faire une « première »... Jean-Noël et Claire, puis Olivier se lanceront, descente contre paroi de 20-30 m, beaucoup de cailloux et des frottements, on remontera par l'entrée principale.

Samedi 3 février 1996 - Gouffre de San Nicolao -

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI

Ce trou mérite bien sa réputation, qui est d'être « introuvable »... en effet à de nombreuses reprises, depuis sa découverte, des équipes de topi l'ont cherché pendant de nombreuses heures et il en a manqué de peu pour que cette fois-ci l'histoire se répète à nouveau.

L'équipe était quasiment à l'heure au café de Moriani, puis habillage au bord de la route et une fois franchie la crête au niveau de la bergerie, le grondement de la rivière nous a surpris, premières inquiétudes. Descente glissante jusqu'à la rive pour découvrir un torrent écumant propre à faire rêver nos camarades de la Nage en Eau Vive. Inquiétude car 50 m plus en aval il y a une belle cascade, pas question de se faire emporter au fil de l'eau. Premier essai pusillanime, au bout de 2 m, l'eau montait à mi-cuisses, on remonte au sentier d'arrivée pour aller retrouver la rive 100 m plus loin en amont à un endroit plus large et où le courant semblait moins violent. Sacrifice du président qui teste le gué puis passage du reste de l'équipe avec une corde en assurance, mais l'eau montait bien jusqu'aux « coucougnettes »... Arrivée de Jean-Yves, mis en retard par un bec de lampe récalcitrant, et qui refusant de faire trempette à son jogging tout neuf enleva le tout pour braver les éléments intrépides dans le plus strict

Jean-Yves est parti se faufiler dans une chatière située juste à droite en bas de l'entrée, laminoir (mieux vaut enlever la quincaillerie) puis diaclase plus ou moins serrée, roche très agressive, descente sur 10-15 m, un plancher, un squelette entier de chien avec une tête de *prolagus* au milieu. Poursuite, par quelques étroitures, vers un ressaut de 3 m où la corde est utile et ça queue de partout... Claire, Jean-Claude et Laurent nous rejoignent. Retour dans la grande salle, Jean-Baptiste part filmer accompagné de Philippe et Olivier. Sortie par l'échelle posée par Jean-Yves tandis que Jean-Claude teste sa déviation fraîchement installée.

Pendant ce temps Jean-Pierre, peu enclin à descendre sous terre par ce beau soleil, a fait visiter le « Système Castiglione » à notre ami le potier. Les cinéastes tardent un peu, le temps se refroidit, sortie d'Olivier un peu cassé par la dèv. puis retour aux voitures par le maquis ou la piste qui longe l'Aliso, la nuit nous gagne vite. Pot au Col d'Amphore, ce n'était pas la découverte de l'année, mais cela a permis de redécouvrir Cast.2, de faire un peu de première et qui sait la prochaine fois sera la bonne, il y aurait un trou qui souffle au-dessus du camping...

appareil... le tout immortalisé par le caméscope de Jean-Baptiste, qui tient la cassette à disposition de tou(tes) les adhérent(es) du CDS 2B.

La grimpelette qui suivait nous a bien réchauffé et c'est plus trempés par la sueur que nous arrivâmes au niveau du replat et du gros châtaignier où l'on oblique à gauche en descendant avant de remonter sur la gauche de l'arbre mort, c'est ce qu'il restait comme souvenirs aux trois vétérans de San Nicolao qui étaient dans l'équipe, seulement dès l'arbre mort ce n'était plus qu'un inextricable roncier, ce qui a semé le doute dans les esprits de nos vétérans, d'autant plus que le brouillard nous enveloppait et qu'aucune crête ne se dessinait ! Une bonne heure à chercher, plus haut, plus bas, plus à gauche mais à chaque fois aucun indice, les souvenirs étaient bien ceux qui avaient guidés nos premiers pas.

Tentative de feu, avec allumage au carbure, mais avec une telle humidité qu'il fallait souffler dessus sans arrêt. Casse-croûte, projet d'aller rendre visite au trou de Velone, car on avait bien abandonné tout espoir, et puis le plafond nuageux s'est élevé, et grimpés sur une souche, on a pu découvrir au-delà du roncier, la crête et son minilapiaz qui domine le trou. Réveil des énergies, guidés par le président du haut de sa souche, Noël et Laurent réussirent à se frayer un chemin jusqu'au

lapiaz mais il a fallu encore quelque temps avant de trouver la fente étroite qui donne accès au gouffre (sur la gauche en descendant au bout de la crête, 10 m en contre-bas). Il était 15 h passés, décision est prise de faire une visite rapide, abandon du projet de topo. Equipement de Jean-Claude, puis Jean-Noël, puis Laurent qui époustoufflé par la beauté du puits d'entrée a du passer vingt bonnes minutes à l'admirer du haut du dernier fractio... celui-ci placé sur la paroi opposé et plein pot lui offrit quelques résistances (il demande certes de la technique, posséder une longe courte pas trop courte, utiliser la pédale pour se délonger, mais en fait il est plus simple de ne pas se longer dans le mousqueton mais dans la corde supérieure et de descendre en bout de descendeur un mètre plus bas, les pieds reposent alors sur la paroi inclinée et le changement de corde se fait sans difficulté bien que ce ne soit pas « sécurité à 100 % », de même à la remontée inutile d'aller se mousquetonner dans le fractio.). Finalement, rejoint et conseillé par Jean-Yves, il réussira à le franchir ayant failli abandonner et voulant remonter... Joli descente contre paroi, bien faire passer la corde derrière l'écaille, dans une goulotte pour éviter les frottements à la remontée. Le puits est bien arrosé et un écoulement important existe au milieu de la faille principale s'échappant par son point le plus bas, il y aurait peut-être de la désob à envisager... Pendant tout ce temps, Jean-Claude part visiter le réseau secondaire, plus sec mais beaucoup plus terreux, de l'escalade, quelques oppos, une

descente d'un puits de 5-6 m. Dans la salle supérieure, un regroupement de 50 rhinolophes euryals, plus gros que les petits rhinos et au ventre gris-blanc et, différence essentielle, au museau pointu, ce que l'on a pu vérifier quand Jean-Yves en a décroché un (lui seul peut le faire sinon P.V. et amende, c'est un délit !). Exploration de la faille terminale, il y a peut-être un peu de désob à tenter, revenir avec la massette.

Mais le temps passe, on envisage pas de repasser la rivière de nuit (et pourtant...), les remontées et les sorties se feront sans gros problèmes... (Laurent reprendra bien le temps d'admirer le puits du haut du dernier fractio, mais plus rapidement ; Jean-Baptiste lâchera sa pédale dans l'étréouire de sortie et Noël se fera un plaisir de redescendre lui chercher ; Noël souffrira pas mal à la remontée et au déséquipement car ayant oublié son croll, il se servira du bloqueur du palan, qui apparemment coulisse moins bien que le croll...) et quand le dernier amarrage sera dans le sac la nuit noire nous aura envahi.

Fort heureusement, pas de brouillard et la lune est pleine et nous aidera pas mal à nous guider. Le débit de la rivière semble avoir baissé et l'on tente un passage direct en bas du chemin, il y a moins d'eau, « les coucougnettes » sont épargnées, une bonne suée pour remonter sur le sentier, à travers le maquis bien gras et les voitures sont là. Réconfort à Moriani et rentrée tardive sur Bastia, une sortie bien remplie, un sacré trou !

Samedi 10 février 1996 - Gouffre d'Altiani -

Christian BERNOU, Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Philippe RIES, Pascal TAVERA

Retenir que l'étréouire d'Altiani est vraiment la plus sévère de Corse. Cinq spéléos fougueux ont voulu la braver

(J-C, J-Y, Ph, N, Pa), ils en sont sortis, tous avec beaucoup de difficultés, surtout « l'enfant du pays » qui n'a pu être extrait qu'après 45 mn de lutte et les efforts surhumains de ces petits camarades restés en amont... Ne pas oublier

d'emmener un couteau pour couper les longes qui restent accrochées dans les étréouires, heureusement qu'il restait encore quelqu'un en-dessous pour monter la décrocher... Et laisser une à deux personnes à l'amont pour se faire tirer... Polémique sur un élargissement possible car en bas il y a un beau « lac » de 20 m de long...

Samedi 17 février 1996 - Tour de l'étang de Biguglia en VTT -

Jean-François BIANCHI, Jean-Noël DUBOIS, Patrick DUMONT, Olivier GERALD, Véronique LAMBERT, Jean-Baptiste LUCIANI, Marie-France PROSPERINI, Philippe STELLA, Claire VILLIERS, Pierre X., Fred X., X. et X.

Equipée réduite à 13 après les défections de Jean-Claude, Bernard et Laurent, pour diverses raisons de santé. Départ au stade de Furiani, direction le sud, *via* le cordon lagunaire, avec alternance de route et de passages en sous-bois. Arrêt aux Sables de Biguglia pour étoffer la troupe

et retour au stade par le côté « terre » en « collant » à l'étang le plus possible, mot juste car pas mal de boue (ce qui était recherché...). Les reconnaissances antérieures de Jean-Baptiste, Jean-Noël, Patrick et Jeff ont permis d'établir un itinéraire épousant bien les bords. Au total, 47 km, quatre heures sous un super soleil.

Dimanche 3 mars 1996 - Castiglione, repérages de surface -

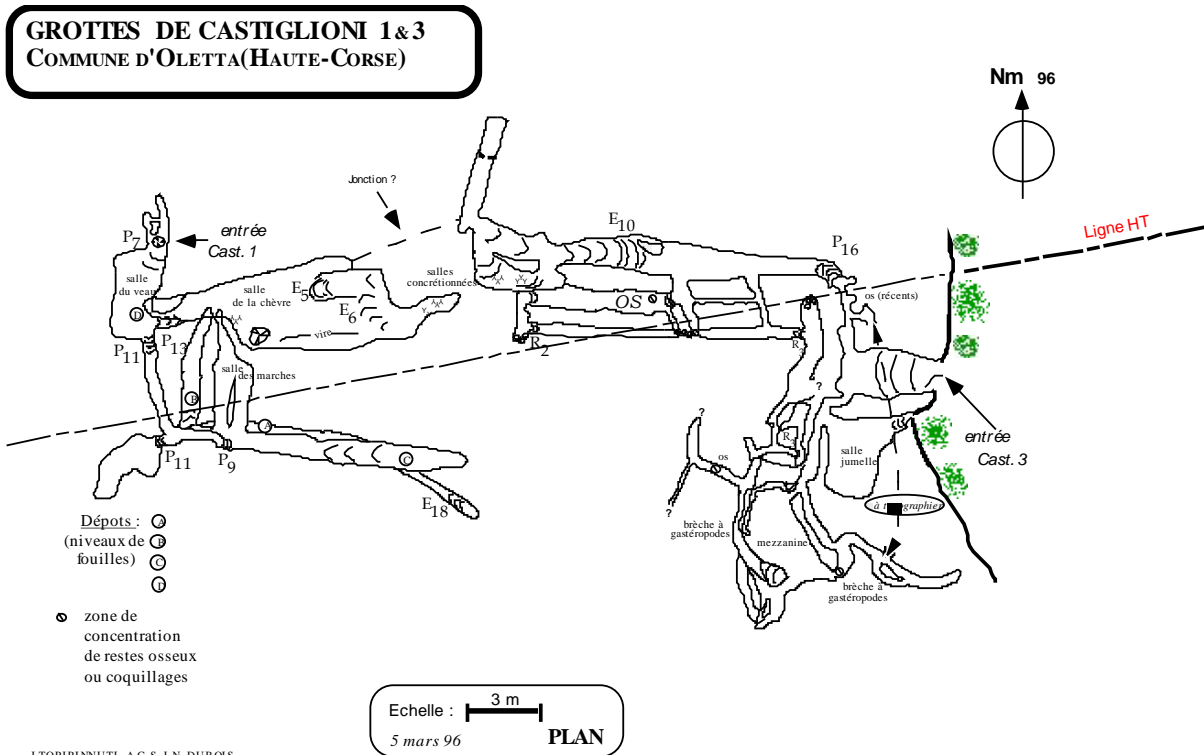
Jean-Yves COURTOIS, Michelle SALOTTI (ACS); Christian BERNOU, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, (I Topi); Stéphane ROULLAUD (initié); Alain LAFARGUETTE, Alain MARTY, Daniel et Nicole (Spéléoclub du Quercy)

Invitation, à l'initiative de Michelle, d'Alain Lagarguette, membre de l'EFS et du SSF, spécialisé en techniques de désobstruction, venu pour étudier la possibilité d'ouvrir le plateau à escargots de Cast.1 à la surface. Accompagné de Daniel, artificier, inventeur d'un système de repérage en surface des galeries souterraines, par balise, et de Alain, du spéléoclub du Quercy. La technique est la suivante, une balise émettrice est suspendue sous terre, strictement verticale et une détection est réalisée en surface, ce qui permet de caler exactement la topographie et de corriger les erreurs d'azimut. Ceci est très important pour le système de Castiglione, afin de positionner le plateau à escargots, de préciser l'origine des remplissages osseux et de pointer la zone de jonction potentielle entre les deux réseaux. La communication entre fond et surface (pour confirmer la détection du signal) se fait par téléphone (ondes transmises par le terrain, deux piquets de terre reliés par câble).

Récupération des invités au bateau de 8h00, regroupement à Saint-Florent. Repérages des points stratégiques de Cast.1. Parallèlement, découverte du trou pour Christian, Stéphane et Pierre. Stéphane nous fera un petit malaise en haut du P11, fatigue, crispation. Remarques d'Alain sur la

qualité de l'équipement de ce trou, on a le label EFS..., mais conseille de ne pas laisser les échelles en place, elles se corrodent, les mousquetons alu s'oxydent, plutôt mettre des vieilles cordes avec des mousquifs acier et plaquettes idem (voire alu). Le point bas de la salle de la chèvre leur semble facile à désobser sans explosif, user de la barre à mine et du burineur. Pour le plateau à escargots, il faudra faire «péter», mais impossible de se prononcer plus, les premiers tirs nous renseigneront. Il restera la solution du forage vertical, pour évacuer les fouilles, le plateau est 16 m, le plafond à 14 m, donc 2 m de terre...

Super repas organisé par Michelle, figatelli grillés, quiches, fromages, vin de Patrimonio, desserts, café... Poursuite des repérages dans Cast.3, les extrémités de la topo. Noël et Francis rééquipent E10, suppression de l'échelle et mise en place d'une corde à demeure sur la paroi gauche, avec fractio et vire. Sortie à 19 h, premier compte-rendu, il faut recalculer la topo de 20 à 30 degrés, la zone de jonction probable s'est déplacée vers le haut de la zone des fouilles, mais la distance n'excède pas 5-8 m. Pot à Saint-Florent puis repas au Number One, le nouveau resto ouvert à coté du club.



I TOPIPINNUTI - A.C.S. - J.N. DUBOIS

Samedi 9 mars 1996 - Initiation et perfectionnement, falaise de Pietralba -

Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Pascal TAVERA (I Topi), Jean-Yves COURTOIS (ACS), Roger Ange et Sylvie DEFENDINI, Pierre FERRANDINI, Marie-Pierre RICOVERI, Karine (initiés)

Temps maussade sans pluie. Moins d'initiés que prévu... le problème des réservations. Pietralba est bien pour son passage dans le trou, bien équipé par Jean-Claude mais on manque de voies de débutants et il est difficile de suivre leur progression sur corde en restant parallèle. Francardo reste plus intéressant pour l'initiation.

Progression et passage de fractios bien acquis pour Ange, mais il ne peut venir le lendemain, idem pour Karine, Pierre n'a aucun problème, Roger et Sylvie semblent aptes à se déplacer sur cordes mais lentement, avec quelques difficultés de coordination, pour le lendemain Saint Florent suffira.

Dimanche 10 mars 1996 - Initiation en cavité, Cast.1, Oletta -

Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI (I Topi), Roger et Sylvie DEFENDINI, Pierre FERRANDINI, Marie-Pierre RICOVERI (initiés)

Premier secours dans Cast.1 ? Voici le compte-rendu qui en a été fait auprès du SSF : « Regroupement au café à 10 h, montée de la piste en 4x4 (donc sans effort physique) et installation auprès du trou vers 10 h 45. Temps maussade, pluie menaçante et vent glacial. Le trou étant resté équipé depuis le week-end dernier, il ne restait qu'à mettre en place la corde d'entrée dans le P7. Décision est prise de descendre rapidement pour se mettre au chaud, la sortie est envisagée vers 14 h - 14 h 30, heure à laquelle on prévoit de casser la croûte dans un abri situé plus bas, mais ceci n'a pas été discuté avec les initiés, il leur a simplement été dit que l'on en avait pour deux heures et demi environ. La "cordée" de progression sera la suivante : Jean-Noël (pratiquant spéléo depuis quatre ans, stage de perfectionnement 94, président du club, médecin), Sylvie (initiée, conjointe de Roger, 49 ans), Roger (quatre ans, perfectionnement 94, membre du club), Pierre (22 ans, initié, pompier), Laurent (spéléo depuis six mois, membre du club), Noël (spéléo depuis cinq ans, pompier, membre du club). Descente assez lente de nos initiés vétérans, notamment Roger qui hésitera beaucoup avant de passer un fractio-mickey en haut du P11, accès par main-courante de 2 m en opposition.

Le "fond", vers -30 m est atteint vers 12 h 45. Visite d'une zone fossile riche en ossements et remontée vers 13 h 15. La "cordée" de progression est la même. Sylvie passe pas mal de temps en haut du P9, emmêlée dans ses amarrages, mais Roger qui suit le passe sans aucune difficulté. Remontée du P11, Jean-Noël attend Sylvie, qui bloquera un peu, croll monté trop haut, puis Sylvie installée confortablement, il descend deux mètres plus bas dans un puits secondaire pour poser une sangle. Jonction à la voix avec Roger qui monte lentement ce P11, passage d'une déviation à -7 m, puis appel de Sylvie pour signaler que Roger ne se sent pas

bien. Il est environ 14 h. Remontée de Jean-Noël en 30 s., assurance sur MC pour être auprès de Roger qui se plaint de fatigue extrême, de sueurs, de fourmillements dans les jambes et signale lui-même qu'il est vraisemblablement en "hypo". Il est sous le fractio en Y, croll à 10 cm du nœud, poignée et petite longe sur MC. Essai pour l'aider à se soulever afin de pouvoir décrocher le croll pour le faire progresser sur la MC, mais il pèse 95 kg et n'a plus aucune force dans les jambes, ni les bras... Il parle de moins en moins, devient très pâle et sa tête ballote. Demande est faite en surface (on est à -7) par Sylvie de nous envoyer du sucre, des cordes et les palans. Fort heureusement la femme de Noël était restée hors du trou, ce qui a évité à Sylvie de monter. Devant le malaise qui s'accroît et la baisse de conscience de Roger, appel est lancé à Jean-Claude qui attendait en bas du P11 pour qu'il monte apporter son aide. Jean-Claude arrive rapidement, passe Roger et se longe sur les amarrages du Y. Le sucre arrive, Roger peut en avaler trois morceaux, ce qui le réveillera en 5-10 mn. Les palans ne sont pas là mais Jean-Claude et Jean-Noël ayant chacun une poulie, ils réussissent à soulever Roger par un système de renvoi dans les amarrages, le croll est enlevé et on réussit à le faire glisser sur la MC et à l'amener au bord du puits où une pierre plate lui permet d'être soulagé. La progression est facilitée par un retour de la conscience et un légère récupération de forces, il peut accompagner les efforts de J-C. et J-N. Cela a du durer 30 mn environ.

Repos allongé dans la petite salle en bas du dernier puits, confection d'un palan avec poulie de renvoi, deux personnes suffiront à tirer ses 95 kg. Les couleurs reviennent, le vent glacial finit de le réveiller. Le casse-croûte qui suivra auprès du feu, sera très apprécié.

Analyse : comme d'habitude, ce genre d'accident est lié à l'accumulations d'incidents.

- Première erreur, habituellement, on mange toujours avant de rentrer dans les trous, même souvent trop... mais là il faisait vraiment très froid, il n'était pas très tard et le trou était équipé, l'attente lors des équipements n'aurait pas lieu, on pouvait raisonnablement prendre deux heures et demi pour "faire" ce trou. On est tous habitués à manger copieusement le matin, céréales, etc., ce qui permet de repousser l'heure du repas, mais Roger ne prend qu'un café le matin et quand il part en montagne, il mange dès les premières sensations de faim. Donc erreur de ne pas avoir mangé avant de descendre ou de ne pas s'être renseigné sur l'état glucidique de chacun.
- Deuxième erreur, ne pas avoir emporté de quoi grignoter, c'était un petit trou...
- Troisième oubli, les comprimés de Coramine-glucose^o qui étaient habituellement présents dans la couverture de survie dans le casque, n'avaient pas été renouvelés suite au vol de la pharmacie du club.
- Quatrième erreur, il faut toujours emporter le palan et une corde de secours (une 15-20 m ?), heureusement que l'on a toujours la poulie sur soi et que la surface, avec quelqu'un en relais, n'était pas loin, mais c'était une chance, sinon on aurait perdu du temps.

De plus même si tout va bien, ne pas perdre de vue les débutants, jusqu'à la sortie du trou, cela

n'aurait pas empêché le malaise mais il aurait peut-être pu économiser quelques forces.

Une hypoglycémie n'est pas en soi un accident grave, mais à 60 ans il faut quand même se méfier, mais la crainte est surtout liée au temps passé en suspension sur le baudrier, la connaissance de la pathologie survenant sur harnais est plutôt source d'inquiétude. Bien que dans ce cas on était en haut de puits étroit avec aucun risque de basculement en arrière, mais...

A noter également l'inconfort du baudrier que portait Roger, sa forte carrure n'avait pas permis de l'équiper avec un baudrier adéquat, le torse était également inadapté, trop serré. Décision a été prise d'acquiescer un modèle de grande taille.

Le dégagement s'est fait sans trop de difficultés car l'on était en sortie de puits étroit avec opposition possible, de plus ce puits est équipé "secours" avec des spits au-dessus des amarrages, ce qui aurait permis d'installer un palan et une poulie largable pour le sortir ou bien le redescendre si cela s'était produit plus bas dans le puits. La technique de décrochage d'équipier aurait pu être une éventualité, mais la pratique manque... le poids de la victime aurait posé un problème... et l'étroitesse de la diaclase ne s'y prêtait pas. »

L'état de Roger, une fois sorti et changé, ne présente plus de risques et ils partent se restaurer à Cast.3. Déséquipement intégral de Laurent et visite de la salle de la chèvre, de la vire et de la salle concrétionnée par Laurent et Noël. Mesures de surface des points relevés lors du balisage, par Jean-Noël et Pierre. Retrouvailles auprès du feu de camp à l'entrée de Cast.3, la prune de Roger est toujours appréciée.

Samedi 30 mars 1996 - Ghisoni, gouffre Sebastien Risterrucci, visite et prospection -

Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Philippe RIES et Jean-Jacques SCOTTO

Noël et Philippe, montés à pied le vendredi soir, ont passé la nuit dans un abri aménagé par des chasseurs et prêté gracieusement à nos amis. Confort rustique, sol en terre battue, mais une mezzanine en bois où 5-6 personnes peuvent dormir ; cheminée, éclairage par lampe tempête, eau courante à l'extérieur et tout ça à 15 mn du trou...

Retrouvailles le samedi vers 11 h 30, après avoir raté Christian Bernou, sa voiture était au pont, mais il avait du emprunter une autre piste à pied et on ne l'a pas revu. On a eu confirmation qu'il était retourné chez lui... Pique-nique au soleil puis descente dans le trou vers 14 h. Equipement de la voie habituelle par Jean-Noël suivi de Philippe, Noël suivi de Laurent équipera le P51. Regroupement au fond après de nombreuses minutes passées à chercher le spit d'amarrage du dernier ressaut, Noël était assis dessus... Cela a

donné l'occasion d'en replanter deux pour installer une main courante sur une oppo un peu exposée. Visite détaillée du fond, il y a eu beaucoup d'eau, du sable très fin et des traces d'écoulement qui se dirigent vers le point bas situé du côté du P51, à creuser... Par contre la faille perpendiculaire semble bien colmatée.

Remontée des deux équipes, en inversant les voies, Philippe déséquiper le P51, pour le laisser vierge pour Jean-Claude le lendemain. Regroupement au musée et sortie sans problème de 18 h à 19 h. Jean-Claude et Olivier nous attendent avec un bon feu après avoir prospecté tout l'après-midi avec Jean-Jacques. Bilan : trois départs à explorer sur la crête et un départ à 5 m du trou, à la verticale du P30 du fond d'après la topo, si cela correspond, on aurait un P95... Désobstruction mais un gros rocher résiste, on verra demain. Repas plantureux à la grange, figatelli, harengs, tripes... 23 h, retour sur Bastia de Jean-Noël et Olivier,

laissant leurs camarades perdus au fond des bois, et

qui devront descendre à pied le lendemain.

Dimanche 31 mars 1996 - Ghisoni, gouffre Sebastien Risterrucci, visite et prospection - *Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Philippe RIES, Pascal TAVERA*

Pascal montera à pied le matin pour rejoindre ce qui reste de l'équipe. Fin des espoirs sur le P95, cela queute au bout de 2 m.

20 h 30, Jean-Noël reçoit un appel de Marie-Pierre, la femme de Noël, le groupe qui avait rendez-vous avec Nathalie, la femme de Philippe, en bas de la piste vers 17 h, n'était toujours pas là à 20 h. Cela fait donc trois heures de retard, donc mise en alerte des spéléos locaux. Appel à Francis Maraval et Philippe Stella, pour préparer les sacs au cas où... Décision d'appeler la gendarmerie de Ghisoni à 21 h 30 si ils ne sont toujours pas en bas. Objectif, monter voir au bord du trou si il y a toujours une corde ce qui signifierait incident vraisemblable et nous en informer par radio, puis nous rendre sur place à 3 ou 4 (Jean-Yves et Valérie auraient été prévenus) pour un premier bilan avant de prévenir le SSF. Nathalie était toujours en bas de la piste, appel à la Marie-Pierre à 21 h 30 et ils arrivent juste à cet instant. Levée de l'alerte.

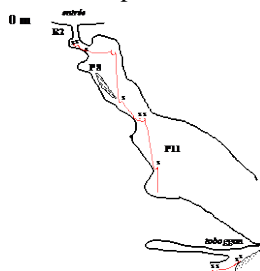
Ils nous détaillerons l'incident (fatigue et progression très lente d'Olivier). Lors du

déséquipement du P51, le sac s'est coincé dans une écaïlle, au niveau du dernier spit avant la tête de puits. Olivier a tenté la conversion pour redescendre le débloquent mais s'est emmêlé dans les cordes, d'où épuisement. Il a renoncé, a pu remonter jusqu'à la galerie du musée et Pascal a fini le déséquipement. Rapidement Olivier remonter le P12 de la lucarne, attendu par Jean-Claude, Pascal fermant la marche. Puis remontée lente du P50 de sortie. Sortie au jour vers 19 h. Noël attendait et Philippe, qui n'était pas descendu, ayant laissé son matériel la veille dans la voiture..., était descendu en bas de la piste avec un kit. Il a donc retrouvé Nathalie vers 19 h 30, à son retour du coup de fil à Marie-Pierre. Le reste du groupe est arrivé en bas vers 20 h 30. On aurait pu se dispenser de l'alerte si Philippe était descendu plus tôt, sans attendre la sortie du groupe ou si Nathalie et/ou Philippe avait prévenu Marie-Pierre du bon déroulement de la sortie. On est passé à 2 mn de l'alerte mais cela a permis de tester le déclenchement de la pré-alerte.

Samedi 6 avril 1996 - Morosaglia, visite -

Jean-Noël DUBOIS, Pierre LACOMBE, Jean-Claude LA MILZA, Nathalie LAMY, Francis MARAVAL, Pascal TAVERA

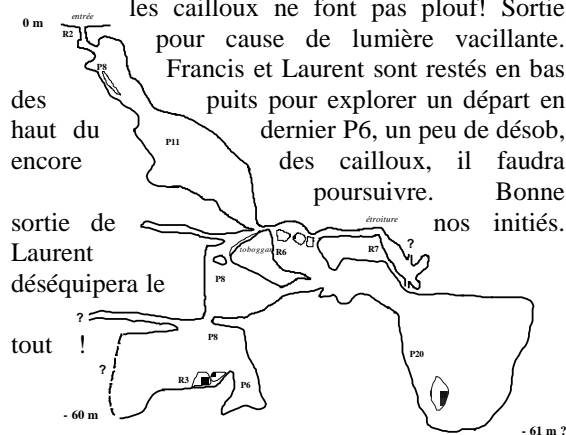
Chaud soleil de printemps, enfin... il a été difficile de quitter la terrasse du Carré d'As. Bronzette à l'entrée du trou. Laurent équipe guidé par Francis. Après le R2, plan incliné, puis passage en main-courante et P8 sans déviation, c'est plus joli. Débuts souterrains de Pierre et Nathalie, encadrés par Pascal et Jean-Noël.



Bonne progression. Regroupement en bas des derniers puits et visite du fond pour les nouveaux. Remontée par le shunt, visite de la faille située au bout de la galerie intermédiaire, deux spits une

déviation sur lame et descente sur 20 m, de plus en plus étroit. Au fond colmatage de chaque coté, longueur 5 m, largeur 30 cm. Remontée suante. Excursion jusqu'à la « rivière souterraine », étroiture, ressauts en oppo, bonne initiation, mais les cailloux ne font pas plouf! Sortie pour cause de lumière vacillante.

Francis et Laurent sont restés en bas des puits pour explorer un départ en haut du dernier P6, un peu de désob, encore des cailloux, il faudra poursuivre. Bonne sortie de nos initiés. Laurent déséquiper le tout !



Mercredi 10 avril 1996 - Grotte de Butrone (Sisco) -

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS

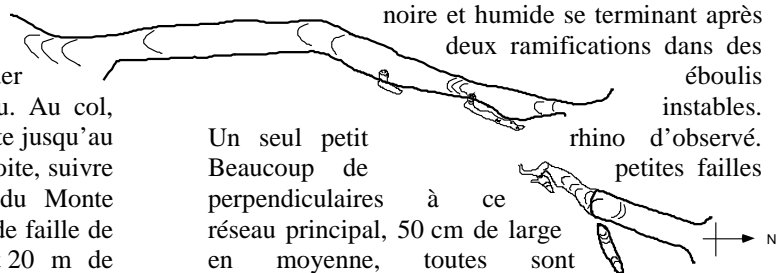
Reprise de la topo d'entrée jusqu'au réseau fossile et topo de la rivière temporaire et du laminoir de sortie. Report sur Toporobot, cela se

tient et sera présentable aux Bonifay pour la campagne de fouilles de la semaine prochaine.

Samedi 13 avril 1996 - Failles du Monte Emerini (Velone), explo et topo -

Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA

Départ de Peru-Casaveghje, chemin du cimetière puis piste et obliquer à gauche pour rejoindre le col de Peru. Au col, tourner à gauche et suivre la ligne de crête jusqu'au Croce Niolo, alt. 1 000 m. Obliquer à droite, suivre la crête et les failles sont au pied du Monte Emerini, deux heures d'accès. Une grande faille de 150 m de long par 10 m de large et 20 m de profondeur. Deux départs dans des gros blocs, un boyau de 10 m de long et une « grande salle » de 20 m de long par 3 m de large et 4 m de haut. Tout se termine sur des éboulis. Topographie de la cavité partant au fond de la faille secondaire. Galerie



Jeudi 18 avril 1996 - L'exploit... -

Jean-Claude LA MILZA

Descente du Pigno en VTT

Jeudi 16 mai 1996 - La poudre parle à St Florent... -

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Mise en application de la technique de désobstruction aux cartouches Spit de pistolet à scellement, apprise lors du camp Vaucluse. Tandis que Jean-Noël et Olivier partent équiper en fixe l'escalade du fond de la grande faille de Cast.3 (en matériel inox), Jean-Yves, Jean-Baptiste et Jean-Claude se lancent dans les grands travaux. Le premier tir sera foireux, deux cartouches, pas un bruit, une légère odeur de poudre...

La suite sera plus efficace mais on est loin d'obtenir les résultats vus sur le continent, le volumineux rocher est à peine écaillé à chaque tir. Le forêt n'est pas assez long et on ne met que deux cartouches (le stock est limité), et la masse est vraiment importante et hétérogène. Au bout de deux heures et après épuisement des cartouches on a du le diminuer d'un quart de son volume. On reviendra...

Dimanche 22 septembre 1996 - Faille de Pozzo, grottes de Brando et de Butrone -

Groupe 1 : Jean-Yves COURTOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI

Groupe 2 : Jean-Noël DUBOIS, Christian JOUVE, Gaston NIVARD

Premier groupe : exploration d'une faille qui queue au bout de quelques mètres, mais découverte de deux grenades ce qui déclenchera appel à la gendarmerie et intervention des démineurs. Les grenades récupérées seront détruites le mercredi suivant à la carrière de Brando, à cette occasion Jean-Claude obtiendra de

précieux renseignements sur des « trous qui soufflent »...

« En premier, le rendez vous au bar. Lorsque Pierre et moi arrivons, Jean Yves, Jean-Noël, Gaston et Christian sont déjà là. Pour ces deux derniers ce sera leur baptême de spéléo. Jean Claude et Pierre ne tardent pas, cafés, discussion et nous nous sépareront, les uns vers la grotte de

Brando pour leur première, accompagnés de Jean-Noël, les autres vers le village de Pozzo. Une faille y a été aperçue par notre fine taupe – Jean-Claude trouve-trous. Petite désobstruction rapide et hop ! à l'intérieur. Premier constat : environ trois mètres de long sur un mètre cinquante de profondeur, secundo, il va falloir commencer à creuser. - Quelques cailloux plus tard pas vraiment d'enthousiasme, changement de direction on creuse toujours mais en plein milieu cette fois.

Ce coup-ci nous sortons ampoule médicamenteuse et petits flacons de même origine, une petite boîte et un objet cylindrique de couleur rouge et ressemblant étrangement à une Haaaa... qu'est ce que l'on en fait et nous la sortons du trou, l'exposons à la population qui s'arrête au gré de son passage, sans doute intriguée par nos activités, pour elle pas de doute, c'en est une. Jean-Yves et Pierre nous quittent, ils ont trouvé un guide pour les accompagner vers une autre grotte en un autre lieu. Il reviendront un peu plus tard, mais je leur laisse le soin de vous le relater. En attendant, nous sortons un autre objet suspect, même couleur pas de bêtise celle ci a l'air en meilleur état, posons la à coté de l'autre et prévenons les gendarmes. Une heure après et pendant la pause déjeuner, ils arrivent. De loin le premier décide que les objets étaient bizarres et de plus loin encore, grade oblige, le chef prend l'initiative d'appeler les artificiers. Une heure encore et deux autres

personnes arrivent avec un véhicule équipé de tout l'équipement prévu en ces cas là : détecteur, canon à eau, testeur et même un fusil. Eux sont mieux entraînés que les gendarmes et ils n'ont pas froid aux yeux. Le plus costaud des deux grimpe sur le talus d'un pied aussi sûr qu'aveugle et piétine les objets suspects, les empoigne au cri de "aaaattention..." et les identifie aussitôt comme Breda et Romana , ce sont des grenades si cela avait été des mines, je ne sais pas si il aurait pu encore les identifier. Ils nous prêtent un de leur détecteur et je retourne voir si il n'en resterait pas une ou deux autres mais je revins bredouille. Les grenades finiront leur vie au fond d'une carrière. Pour nous trop tard pour aller faire la topo de la grotte de Brando ; on fera donc un peu de prospection autour de Pozzo, une falaise prometteuse qui ne nous aura rien révélé sauf que la propriété sur laquelle elle se trouve devait a son époque être quelque chose de très jolie, mais ceci est une autre histoire. »

Jean-Baptiste

Second groupe : « Le sous-préfet aux grottes », baptême souterrain, les deux néophytes ont atteint l'étranglement terminale de Butrone, le « trou de serrure » était bien arrosé.

Samedi 28 septembre 1996 - Grotte de Carpinello (Lano) -

Alain BATTINI, Christian BERNOU, Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Noël RICOVERI, Catherine COURTY (initiée)

Baptême souterrain de Catherine mais aussi du seau tout neuf que l'on a trimballé pensant trouver l'étranglement de la rivière, mais aucun bruit. Le niveau du lac était très bas et l'accès à la petite salle aurait pu se faire... L'étranglement terminal de la

galerie fossile a résisté aux efforts d'Olivier et de Noël, il faudra casser un peu, cela continue sur 5-6 m. A la descente, visite du boyau de Grotta, toujours la même trémie d'effondrement (J-N., O., L., Ch., N.)

Dimanche 29 septembre 1996 - Massif de Lano, prospection -

Alain BATTINI, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Philippe STELLA

Désobstruction de deux mètres supplémentaires sur le trou du plateau, mais peu d'espoir, cela ressemble à une faille comblée. Par contre beaucoup de dépôts potentiels mais tous

comblés par de la terre. On peut éviter la grimpe depuis la grotte de Lano (une heure et demi), en prenant une piste, carrossable en 4x4, au départ de Caporalino, elle amène à deux pas de la chapelle.

Samedi 5 octobre 1996 - Stage initiation, falaise de Francardo -

Licenciés : Jean-François BIANCHI, Jean-Noël DUBOIS, Sylvie FLIGITTER, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Marie LEGAGNE, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL, Nathalie POUILLY, Marie-France PROSPERINI, Noël RICOVERI, Pascal TAVERA

Initiés : Christian BRUYANT, Catherine COURTY, Stéphane GAY, Yves HUSTE, Michael LE SAUX, Pierre-Luc MASSON, Pierre-Henri VIALE, Bernard X.

Dimanche 6 octobre 1996 - Stage initiation, gouffres de Castiglione -

Licenciés : Alain BATTINI, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Michelle SALOTTI

Initiés : Catherine COURTY, Stéphane GAY, Pierre-Henri VIALE

Visite en premier de Cast.3, descente du P17, zone des fouilles, E7 vers la salle concrétionnée, la faille perpendiculaire (un courant d'air dans la trémie de droite), retour par le nouveau réseau (pour les initiés, faut-il équiper la vire dans la faille étroite et le R3 à escalader ?), sortie par le réseau gauche (une dizaine de gros chiroptères en activité dans la Mezzanine). Pique-nique. 15 h, équipement de Cast.1, (la C25 qui a été installée dans le P11, a

du être changée suite à une observation d'Alain, gaine bien endommagée, à réformer). Descente sans problème jusqu'au fond, retour par la salle des marches, (grosse fatigue de Stéphane en-dessous du mickey du P10, poignée et croll bloqués sous le nœud, il faudra redescendre pour le décoincer). Olivier déséquipe. Sortie au jour à 18 h, Pierre-Henri est très heureux de revoir la lumière. Cathy et Stéphane comptent bien poursuivre la spéléo.

Samedi 12 octobre 1996 - Gouffre de l'Eclipse 44 (Brando) -

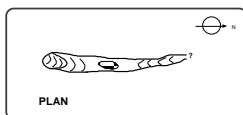
Jean-Charles CARIO, Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Noël RICOVERI, Michael LE SAUX, Philippe STELLA

Enfin, le trou du plateau de la carrière a pu être retrouvé. Bien que Jean-Claude y ait été emmené trois semaines auparavant, il a fallu batailler un peu avec le maquis pour quasiment retomber dessus (ou dedans...). Puits vertical de 10 m de profondeur, de 6 m de diamètre, pratiquement circulaire, aux parois noires de micaschistes recouvertes d'une végétation luxuriante, lierre, mousses et fougères. Le fond est composé d'un humus sablonneux noir. D'un côté un cône d'éboulis, de l'autre un départ de 1x0,50 m sur 1,50 m de profondeur en pente, le fond semble meuble, il faut creuser... Est-on bien en présence d'une cavité naturelle ou d'une glacière oubliée ? La première

TROU QUI SOUFFLE SUR LE CHEMIN
COMMUNE DE BRANDO (HAUTE-CORSE)
Y=
X=
Z=
développement 15 m (estimation)
profondeur 4 m (estimation)



COUPE 5m

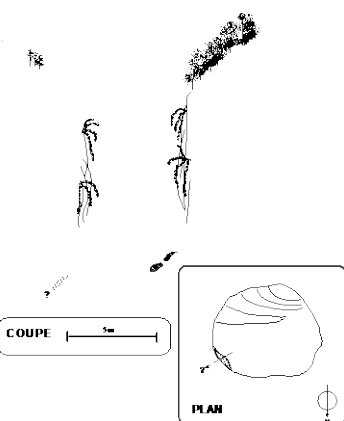


hypothèse nous semble vraisemblable.

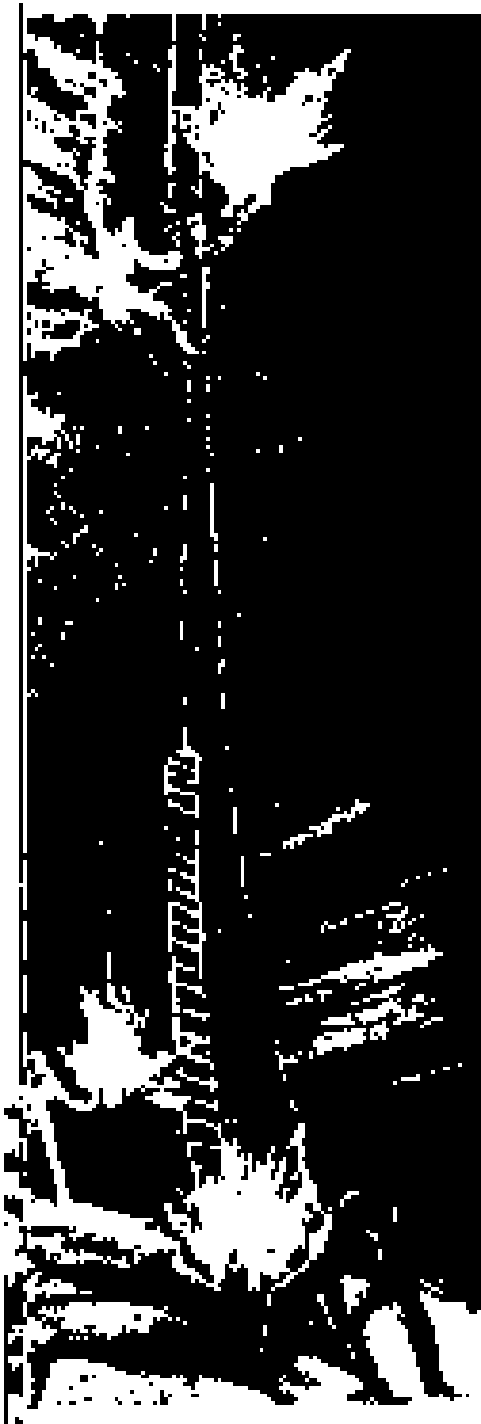
Amarrages limites (« troncs » de cistes et spits « humains »). Au village, ceux qui se souviennent de ce trou disent qu'il communiquait avec une grotte de la carrière, à suivre et à creuser...

Au retour, désobstruction du trou du chemin qui soufflait l'hiver dernier, faille pourrie de 4 m de profondeur et 10 m de long, des cailloux et de la poussière, pas de trace de calcaire.

GOUFFRE DE L'ÉCLIPSE 44
COMMUNE DE BRANDO (HAUTE-CORSE)
Y=
X=
Z=
développement 10 m (estimation)
profondeur 10 m (estimation)



LA SPELEOLOGIE CORSE EN SEPT DATES



20 mai 1958 : Création de l'*Association Sportive Spéléologique Corse*

Président fondateur : Manuel ZAFRILLA

Président actuel : Robert VIGUIER

28 mai 1970 : Création de l'*Association Cortenaise de Spéléologie*

Président fondateur : Roger TILLY

Président actuel : Claire LAMBARDAN

22 novembre 1977 : Création du *Spéléo Club Ajaccien*

Président actuel : Edmond CHAPTAL

25 mai 1981 : Création de la *Ligue Insulaire Spéléologique Corse*

Président fondateur : Edmond CHAPTAL

Président actuel : Pascal TAVERA

9 octobre 1984 : Création de *I Topi Pinnuti*

Président fondateur : Philippe STELLA

Président actuel : Jean-Noël DUBOIS

4 novembre 1986 : Création du *Comité Départemental de Spéléologie 2B*

Président fondateur :

Président actuel : Philippe STELLA

1^{er} février 1995 : Création de *Errances*

Président fondateur et actuel : Jean-Philippe

TREMESE

RAPPEL A TOUS - RAPPEL A TOUS

Incroyable, mais... sécurité rime avec plaisir.

Ainsi donc, j'aimerais parler ici de quelques règles de sécurité (pour totalité voir oeuvres complètes...).

LA CORDE : elle nous tient, elle nous retient, elle nous maintient en vie. Alors respectons sa durée de vie fixée au maximum à 3 ans. Une corde de 3 ans doit être réformée automatiquement. Mais cela ne suffit pas : un contrôle permanent reste nécessaire avant chaque utilisation et très nécessairement avant chaque début de saison canyon.

LES CORDELETTES DE SECURITE OU CORDELETTES DE RAPPEL : quel miracle tout de même de pouvoir grâce à cette "petite chose" envisager de faire un rappel de la hauteur de la plus grande corde détenue ; encore faut-il qu'elle n'ait pas été raccourcie (sait-on jamais !) et qu'elle soit emportée automatiquement par une équipe de canyon qui sache s'en servir.

De même toujours et surtout en début de saison prendre la trousse à spits, plaquettes correspondantes, maillons rapides, cordelettes, etc... même si la rivière est considérée comme facile : il y a eu des crues d'hiver et printemps, il y a encore pas mal d'eau vive (cette année 96 par exemple) et nous sommes souvent les premiers à passer.

De même prendre toujours la combinaison complète.

LE SAUT : quel plaisir de sauter dans ces belles vasques ! Reconnaître d'abord. Et le saut ne doit jamais être obligatoire : laissons le choix, le temps de réflexion si nécessaire et respectons silencieusement la concentration de celui qui va (ou ne va pas...) sauter ; ne pas sauter à deux en même temps est souhaitable.

Ne perdons donc pas les bonnes habitudes que nous nous devons de plus d'enseigner à tous ces nouveaux "canyonistes" qui sont venus nous rejoindre. Par rapport à ces "petits nouveaux", je pense qu'il faut les sensibiliser au plus vite aux techniques : donnons-leur les cordes, cordelettes, sangles... de bons conseils et le bon exemple.

Bons canyons à tous pour cette 7^{ème} saison.

Jean-Pierre Vergnon

CANYON



LES AVENTURES DE DEUX TOPI DANS LES CANYONS PYRENEENS

Basé à Oloron Sainte Marie, ce stage s'est déroulé sous la houlette de Jean-François Godart, responsable du CDS 64. Avec 18 stagiaires pour 6 encadrants, les sorties se sont déroulées par groupes indépendants de 4 personnes, à savoir trois stagiaires par encadrant. Ayant effectué *cinq* sorties avec à chaque fois un changement de cadre, ce système nous a permis d'être confrontés aux différentes techniques (voire manies...) de chacun des moniteurs. Le nombre restreint de stagiaires dans chaque groupe a facilité l'apprentissage des différentes techniques.

D'une manière générale, nous avons beaucoup apprécié la bonne ambiance qui régnait au sein du groupe, ainsi que l'implication et le dévouement des encadrants qui, bien que pratiquant cette activité à titre professionnel pour la plupart, ont su conserver l'esprit associatif et la notion de bénévolat !

Nous avons également été agréablement surpris par la volonté des organisateurs de nous faire découvrir l'ensemble de la région des Pyrénées Atlantiques, en prenant soin de proposer des canyons dans les différentes micro-régions. Même si cela a nécessité quelques kilomètres en voiture, ça nous a permis de profiter de quelques paysages magnifiques.

Les canyons que nous avons descendus sont bien différents de ce que l'on peut connaître en Corse ils sont beaucoup plus encaissés et surtout plus verticaux! Nous ne parlerons même pas de la température de l'eau... L'aspect purement ludique passe alors au second plan, et ce sont la technique et les sensations fortes qui prédominent. Nous avons noté que les canyons les plus fréquentés sont équipés en fixe avec des plaquettes de type « long life » (inviolables) reliées par des chaînes radiographiées... Il est vrai que la notion de responsabilité aussi bien des encadrants que des personnes qui ont équipé est très développée dans la région A tel point que ces équipements « luxueux » ont été possibles grâce au financement apporté par les collectivités qui ont été sensibilisées au problème, ainsi qu'au dévouement des membres du CDS local. Pour en finir avec cette notion de responsabilité, il faut noter qu'au sein du CDS 64 et de ses associations, aucune sortie n'est programmée sans la présence d'un moniteur diplômé, et que toute personne participant à une sortie doit *obligatoirement* se munir d'un équipement complet : combinaison néoprène couvrant tout le corps, baudrier, descendeur, casque, etc. A méditer!

L'enseignement était organisé comme suit : le premier jour, canyon d'initiation pour tester les connaissances de chacun, et commencer à dégrossir le terrain. Le deuxième jour, un canyon un peu plus difficile techniquement pour commencer à mettre en pratique ce qui a été vu la veille. Le troisième jour, séance sur agrès pour s'entraîner à la remontée sur corde et aux techniques de secours à un équipier bloqué sur corde. Suivent deux jours de sorties canyon, puis le dernier jour une sortie plus ludique avec un « canyon souterrain » qui est en fait un trou spéléo présentant une topographie de canyon, c'est-à-dire une succession de cascades, et un parcours assez aquatique, de plus équipé en technique canyon.

En ce qui concerne les techniques canyon, et sans entrer trop dans le détail, nous avons surtout appris une chose: l'équipement à mettre en place sur un rappel varie du tout au tout en fonction du profil du rappel **ET** de la personne qui va descendre. En effet, sur un rappel sans difficulté (et sec) et pour des personnes confirmées, on pourra se contenter d'un équipement simple (corde double coulissante), alors que pour le même rappel, mais dans le cas d'un débutant, il vaudra mieux anticiper un quelconque problème en installant un rappel débrayable. On sera ainsi à même d'intervenir sur la personne depuis le haut du rappel, sans prendre aucun risque supplémentaire...

Toutes ces techniques que nous avons apprises et mises en pratique lors de ce stage sont décrites dans le manuel technique de descentes de canyons édité par la EPS. Pour notre part, nous avons animé une journée de sensibilisation à ces techniques au sein du club, et commencé à les appliquer au cours des différentes sorties. Le message semble bien passer, et les « anciens » comme les nouveaux sont en règle générale très ouverts à toutes ces nouveautés qui peuvent apporter un « plus » non négligeable en termes de sécurité.

Pour conclure, nous pensons que de telles expériences sont nécessaires afin que les nouvelles techniques arrivent jusqu'à nous et nous apportent plus de sécurité dans l'exercice de ce sport, mais aussi pour que nous puissions nous imprégner d'autres mentalités. Il faudrait donc que régulièrement, certains d'entre nous effectuent de tels stages, afin de ne pas perdre de vue l'évolution des techniques. De même, il serait peut être bon que les plus concernés d'entre nous fassent la démarche de se former plus avant et aillent jusqu'au monitorat, afin non pas de devenir des professionnels, mais de fournir un encadrement bénévole de qualité.

Marie-France & Jef

L'INTEGRALE DU TAVIGNANU

6, 7 ET 8 AVRIL 1996

Col de Verghju au petit matin, cinq heures trente, quatre visages tirés par la fatigue d'une nuit trop courte au couvent de Calacuccia, commencent à émerger. Jean-Pierre Vergnon, Bernard Bonnet, Jean-Pierre et Patrick Dumont, quatre intrépides aventuriers (ou presque) partis pour un raid de trois jours sur la totalité du deuxième fleuve de Corse par la longueur mais sûrement premier pour sa beauté et sa diversité.

Premier objectif, rejoindre la source, le lac de Ninu, toujours sous la neige en cette saison. A peine partis, première discorde à propos de la route à prendre ! Résultat, une petite demi-heure de perdue, mais bon..., au regard des longues heures de marche qui nous attendent, qu'est-ce qu'une demi-heure ? Arrivée superbe au lac enneigé sous un soleil bienveillant. Par chance la neige dure nous permet de progresser sans les raquettes que nous avions prévu, mais qui nous auraient beaucoup ralenti. A ce moment-là, nous étions encore enthousiastes.

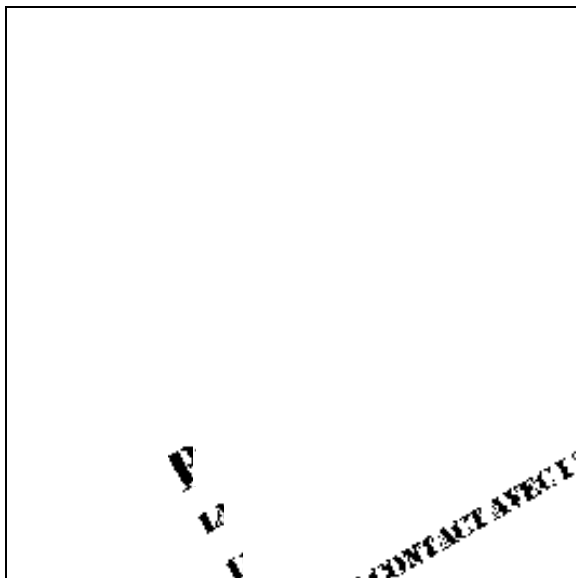
Nous commençons alors à suivre, à pied pour l'instant, le Tavignanu jusqu'au refuge de A Sega. Visite rapide du nouveau refuge, qui avait sauté l'an passé, nous sommes tous unanimes, c'est très laid ! Après le repas, la longue, l'interminable marche jusqu'à Corte, les pieds se cloquent, les muscles se raidissent, le souffle s'épuise. C'est long, très long !! Après dix heures trente de marche (pour les meilleurs, onze pour les autres), arrivée au gîte de Corte. Nous sommes heureusement accueillis par notre assistance de charme (Claire Lambardan et Claire Villiers) – elles ont récupéré notre voiture au col et sont venues nous soutenir à l'arrivée. Abandon de Bernard pour cause de « pieds en compote ». Le repas et la nuit au gîte furent vraiment très appréciés.

Au matin, nous sommes rejoints par Jean-Marie Legagne. Il n'y a pas assez d'eau pour partir en nage en eau vive depuis Corte, nous rejoignons donc en VTT le pont de Papineschi, un peu en aval (ancienne base de la Légion). Là, notre merveilleuse assistance (j'insiste !) nous attend avec le matériel. Une grosse heure pour s'équiper et nous voilà partis doucement mais sûrement... Rien d'exceptionnel jusqu'à la jonction avec le Vecchiu où nous croisons trois kayakistes. L'un d'eux, allemand semble-t-il, nous regarde d'un air dubitatif, puis a l'air de réfléchir avant de nous lancer avec un accent à couper au couteau : « *Quatre grenouilles !* », !! ? Non mais, il ne s'est pas vu la saucisse de Francfort à rames ! Arrivée le soir chez *Milou*, moins fatigués que la veille, mais tout de même... Dîner au resto, nuit chez Xavier à *U Sortipianu*. Abandon de Jean-Pierre Dumont pour obligations professionnelles !

Départ de chez *Milou* pour la dernière étape jusqu'à la mer. Il est tôt, trop tôt pour tout le monde et lorsqu'il faut se plonger dans l'eau froide, personne n'a le sourire. Heureusement au bout du long planiol de départ, il y a la minicentrale et juste après, les gorges du Tavignanu. Le niveau d'eau était excellent, cela serait le passage le plus excitant du fleuve. D'ailleurs, même si nous avons plus que l'habitude de cette portion, il n'y a jamais de lassitude car c'est vraiment un superbe endroit. Il a tenu ses promesses – rapides, vagues énormes, rappels et « truites » (figures d'hydrospeed) sont au rendez-vous. Bientôt midi et nous allons abandonner nos chers hydros pour une embarcation moins connue, le canoë. Nous mangeons rapidement sur le bord de la route en attendant Dume qui nous loue les embarcations jusqu'à

la mer. Claire Lambardan quitte l'assistance et devient participante pour cette dernière partie, Christophe Salotti nous accompagnera en kayak. Le camion arrive et première galère, les canoës biplaces sont lourds et les porter jusqu'à la rivière n'est pas de tout repos. Départ un peu mouvementé, car si Jean-Pierre et Claire se débrouillent plutôt bien pour diriger la manœuvre, pour Jean-Marie et moi, ce n'est pas aussi facile ! Rapidement on se rend compte que nous allons avoir pas mal de problèmes – l'eau manque en certains endroits et le canoë en fibre s'abîme sur les rochers, de plus le courant assez fort ne facilite pas les manœuvres. On continue quand même, Christophe et son kayak nous sert d'éclaireur. Heureusement d'ailleurs, car il nous signale que la rivière est barrée par des troncs. Les canoës sont lourds, troués et pleins d'eau mais nous arrivons à les faire passer par-dessus. Jusqu'ici ça va ! Peu après, un deuxième barrage nous oblige à passer sur l'autre rive. On continue ! Soudain, Christophe nous signale encore un arbre en travers. Branle-bas de combat, nous essayons de gagner la rive, mais trop tard, Jean-Pierre et Claire ne peuvent éviter l'obstacle et viennent se coller contre le tronc, le canoë se renverse, Jean-Pierre arrive à grimper sur l'arbre mais Claire, entraînée par le courant, passe sous l'arbre et ressort un peu plus loin, mouillée, essoufflée, mais sauve, plus de peur que de mal. Hélas, nos problèmes ne sont pas finis pour autant car Jean-Marie et moi ne trouvons pas mieux que de venir nous coller au premier bateau ! On arrive tant bien que mal à se hisser sur l'arbre mais à présent, nos deux embarcations sont coincées par le courant... on pousse, on tire, on force et catastrophe, un des canoës se dégage mais l'autre passe sous le tronc, se bloque sous une branche et se casse en deux comme une allumette ! Consternation dans l'équipe ! Finalement nous décidons que Jean-Pierre et moi, ayant débuté l'aventure, nous devons la finir et rejoindre la mer. Le final est sans joie mais à l'arrivée il y a quand même le plaisir d'être venu à bout de l'objectif que nous nous étions fixés. Fourbus, mais des images pleins les yeux et un peu d'eau de ce beau fleuve dans nos souvenirs.

Patrick Dumont



**P
L
F
PRENEZ CONTACT AVEC LE FORUM QUI NOUS TRANSMETTRA**

Conférence sur la faune fossile

De riches découvertes à Castiglione

Hélas, à Cast.3 les bois de cerf n'ont toujours pas été trouvés. Pourtant la fouilles est de plus en plus profonde... et les cailloux de plus en plus difficiles à jeter. Ce gisement a fait l'objet d'une publication acceptée par les compte-rendus de l'Académie des Sciences, document qui doit paraître avant la fin de l'année. C'est le plus vieux gisement quaternaire de Corse. La fouille de 1996 (25 journées) a surtout enrichi la connaissance des oiseaux fossiles de Corse. 18 espèces ont été reconues, parmi celles-ci des formes disparues. Le vautour de malte est un vautour fossile dont peu de spécimens ont été trouvés en Méditerranée et qui était un tiers plus grand que le vautour fauve actuel : belle bête ! La nouvelle espèce de chevêche a fait l'objet d'une publication de Mme Mourer-Chauviré pour les compte-rendus de l'Académie des Sciences (parution prévue mi-97). Le gisement est aussi mieux daté. En plus de la calcite de 350 000 ans trouvée dans le tibia du "cerf géant", une stalagmite prise au fond de Cast. EF (faille parallèle qui a donné un "cimetière" de 17 squelettes de "chien" fossile et un "cimetière" d'oiseaux) a été datée de 210 000 ans. Mais des traces d'activités humaines beaucoup plus récentes ont aussi été trouvées à Cast.3 sup., sous la grotte d'entrée : squelette de chèvre avec cloche en cuivre et poteries...

23

MAMMIFERES

Grand Cerf (élaphe ?)
"Chien" fossile
Musaraigne à dents rouges
Campagnol
Mulot
Lapin rat
Grand Murin (Ch. Souris)
Grand Rhinolophe (Ch. Souris)
Rhinolophe Euryale (Ch. Souris)
REPTILES
Couleuvre verte et jaune
Lézard tiliguerta
Lézard de montagne
Lézard nouvelle espèce

MOLLUSQUES GASTEROPODES

Tacheocampylæa raspaili
Marmorana serpentina
Oxychilus sp.
AMPHIBIENS
Crapaud vert
Discoglosse
OISEAUX
Vautour de Malte
Aigle royal
Aigle de Bonelli
Buse variable
Buse féroce
Epervier d'Europe

Autour des palombes
"Chevêche" d'Angelis n. sp
Hibou petit duc
Effraie géante des Baléares
Chouette effraie
Grand Duc nain de Corse et de Sardaigne
Marouette ponctuée
Pigeon biset
Crave à bec rouge
Chocard à bec jaune
Grand Corvidé (grand corbeau ?)
Petits Passereaux

La faune de Castiglione 3
en italique, les espèces disparues

LA VERITABLE HISTOIRE DES TROUS NOIRS

Les premières explorations effectuées par l'ACS sous la conduite de son président fondateur Roger Tilly ont été soigneusement consignées et conservées dans les archives du club. Nous les avons à notre tour explorées avec délectation.

Gouffre de Castiglione

Intégrale effectuée le 17 avril 1970

Grotte de Pietrabella

Première exploration le 12 octobre 1970 en quatre heures trente.

Grotte de Lano (ou Carpinetto)

La première exploration est effectuée le 4 août 1970 avec, semble-t-il la bénédiction de la mairie, puisqu'une réception était organisée en l'honneur de nos vaillants explorateurs après leurs six heures et demi (sic) de pérégrinations souterraines. L'accueil du être particulièrement chaleureux car le 25 août 1970, M. TILLY proposait dans une lettre à en-tête de l'ACS d'aider à aménager la grotte pour le tourisme. Cette information devait être reprise par le *Provençal* dans son édition de 4 février 1971, nous l'avons échappé belle !!

Gouffre de Razu Biancu (Venaco)

La première descente (à l'échelle) a lieu le 28 juin 1970 (soit un mois après la création de l'ACS). Le bas du premier puits, estimé - 20 m, est atteint mais la progression est brutalement stoppée, la « boîte aux lettres » étant obturée par un abondant courrier qui n'avait pas été retiré depuis des lustres. Ce n'est que le 29 novembre suivant que le passage est déblayé et le fond du gouffre atteint. Et ce semble-t-il avec quelques angoisses (ceux qui ont vécu la remontée de la « boîte aux lettres » comprendront...) puisqu'une demande officielle du club au sous-préfet de Corte a été déposée le 2 décembre 1970 afin d'élargir l'étranglement à l'explosif ! Aucune suite ne semble avoir été donnée à cette requête, cette étroiture fait toujours nos délices...